

Imaginaire quantique Chantier autour de *Forêts*

Lise Gagnon

Numéro 117 (4), 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24680ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagnon, L. (2005). Compte rendu de [Imaginaire quantique : chantier autour de *Forêts*]. *Jeu*, (117), 57–58.

désillusion. Cette dernière avenue, aujourd'hui, semble aller à contre-courant de l'ensemble de la création : il est d'autant plus audacieux de s'y aventurer sans verser dans la naïveté, et quelques spectacles décrits dans ces pages montrent que le jeu en vaut la chandelle. **J**

LISE GAGNON

Imaginaire quantique

Chantier autour de *Forêts*

Wajdi Mouawad, d'emblée, s'adresse au public, nous dit que nous regretterons peut-être d'être venus ce soir assister à ce premier chantier d'une pièce qui n'existe pas encore. Mais, à l'instar de ces treize interprètes qui ont accepté de consacrer une année de leur vie à ce projet, insensé, dont pas une ligne n'est encore écrite, toutes les personnes assises en cercle autour des tables de travail où ont pris place l'auteur et metteur en scène et ses interprètes sont impatientes d'entrer dans le jeu.

Wajdi Mouawad semble heureux : il est dans son élément. Il nous raconte des histoires, parle de la guerre, des guerres, des cimetières qu'il a visités, de la tombe d'un certain Lucien Blondelle, Français, né en 1856, mort en 1949, qui aura connu trois guerres. Ce qui l'amène à nous parler d'Arthur Rimbaud, né en 1854. Il fait se rencontrer ces deux êtres et imagine... Il raconte des lieux, des chambres, il ouvre des pièces et s'y cache. Il tisse des liens, là, devant nous. Il parle des chiens qui le terrorisent, de l'importance des énigmes et des coïncidences, de la physique. Il dessine des photons et nous apprend que ceux-ci n'existent – ou ne sont visibles ou ordonnés – que lorsqu'on les observe.

Ce soir, rien n'est théâtral – mais tout pourra le devenir. On assiste à la collecte de données qui feront partie ou non de *Forêts*. Le dramaturge ouvre un carnet ; sur une

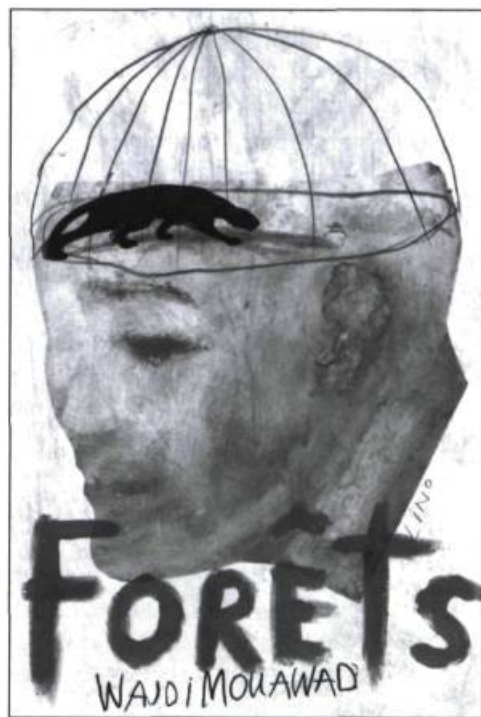


Illustration : Lino.

page sont inscrites d'une écriture très fine les questions qu'il posera, trois soirs durant, à chacun des interprètes. Ce premier soir, trois d'entre eux, tous hommes et Européens, se prêteront au jeu de l'interrogatoire. Ils ont toute la liberté de répondre ou non aux questions. C'est un jeu, mais cela reste grave puisqu'il sera question d'enfance, de mort, d'art. Parmi les questions posées, je retiens de mémoire : que savent-ils de leur généalogie, jusqu'où peuvent-ils remonter, quels souvenirs gardent-ils de leur enfance, ont-ils déjà tué des animaux, ont-ils des enfants, y a-t-il une œuvre d'art qui les a marqués, ont-ils déjà ressenti du mépris du fait d'être artistes ? Les comédiens répondent, l'auteur note les réponses.

Devant nous, Wajdi Mouawad se demande : Qu'est-ce que le réel ? Qu'est-ce que le temps ? Que serais-je devenu si j'étais resté au Liban ? Il se remémore son adolescence, là-bas, sur un banc, dans un jardin, fait s'entrecroiser la jeune fille qu'il désirait alors et l'adolescente qui n'existe pas encore et dont il sera le père. Toutes les histoires, ses histoires, les histoires des interprètes, et d'autres encore se retrouveront dans *Forêts*, espace où tous les temps cohabiteront, première histoire quantique d'un artiste qui a une soif insatiable de l'infini. Wajdi Mouawad avait intitulé son chantier « L'espace fictionnel est un couteau planté dans la gorge de la réalité ». Il est de ces blessures que l'on aime bien s'infliger. **J**

SYLVAIN SCHRYBURT

L'âpre beauté du dénuement

La Pornographie des âmes

La *Pornographie des âmes* s'offre à nous telle une exploration du corps humain, de ce qu'il représente, de ce qu'on lui fait subir ou ressentir, de ce qu'il porte en lui de désir, de souffrance et d'appel, de ce qu'il est et peut être, en bien comme en mal. Tout au long des deux heures que dure le spectacle, les courts tableaux se succèdent, la plupart dansés : numéro de *gogo-boy*, émouvant va-et-vient d'amoureux qui s'effondrent sur des cadavres d'êtres chers, effroyable viol qu'on ne fait qu'entendre depuis l'arrière-scène, magnifiques mais périlleux sauts dans les bras de l'être aimé, ballet gracieux et fragile exécuté par une jeune femme nue et bien en chair, déclarations impudiques faites à un amour absent par l'entremise d'un mégaphone, moment hypnotique où, pour un temps, le plateau se transforme en piscine et les danseurs-acteurs deviennent nageurs. Et toujours cette urgence, cette douloureuse vulnérabilité qu'évoquent les leitmotifs de la course et des convulsions. Objets de spectacle, de